

Les militants de l'écriture inclusive ne désarment pas

Alors que les autorités ont donné consigne de ne pas l'utiliser dans les textes administratifs, ce langage gagne du terrain en France, notamment dans les universités.

L'écriture inclusive? L'Académie française y voit un « péril mortel ». Le premier ministre a demandé, l'an dernier, qu'elle ne soit pas utilisée pour les textes administratifs. Le ministre de

l'Éducation s'y oppose et le patron de La République en marche, Christophe Castaner, trouve ça « un peu couillon ». Reste que l'on compte pas mal de « récalcitrant.e.s ». Longtemps cantonné aux as-

sociations féministes ou à la gauche de la gauche, ce langage s'est répandu depuis les recommandations, en 2015, du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes. Dans les universités, on utilise

déjà abondamment cette écriture. Certaines entreprises, comme la SNCF, s'y mettent. « Ça a pris d'une manière absolument extraordinaire », s'extasie la linguiste et « professeuse » Éliane Viennot.

→ LA FRANCE DERNIER HÉRAUT DE SA GRAMMAIRE → UN LANGAGE « NON SEXISTE » AUX MULTIPLES FORMES ET DÉCLINAISONS
→ DELACOMPTÉE: CETTE TENDANCE « DÉFIGURE OUTRAGEUSEMENT TOUTE LANGUE » PAGES 2, 3 ET L'EDITORIAL

Transport maritime: la France dans la course au gigantisme

PAGES 20 et 21



LE FIGARO MAGAZINE

ÉRIC ZEMMOUR
SON HISTOIRE DE FRANCE
EXTRAITS EXCLUSIFS

SPÉCIAL MODE
24 PAGES DE STYLE & D'INSPIRATION

De Clovis à Charles de Gaulle, des croisades au djihad contemporain... Dans son livre *Destin français*, Eric Zemmour nous fait remonter le temps et revisite 1 500 ans d'histoire.

meilame
L'ÉCRIVAIN
L'ALLURE NOUVELLE

TV
Insoupçonnable
Le polar choc

Sacs graphiques, bottes et cuissardes oversized, bijoux et accessoires décalés pour multiplier les effets. Revue de styie pour cet hiver...

Insoupçonnable, avec Emmanuelle Seigner et Melvil Poupaud, entraîne le spectateur durant dix épisodes dans un thriller psychologique intense.

Quand le doute s'immisce dans les rangs macronistes

L'été mortifère et la rentrée cataclysmique d'Emmanuel Macron ont laissé des traces. Même ses proches s'interrogent. Celui qu'ils avaient connu si déterminé, si tranchant et si inflexible leur semble désormais hésitant, fébrile, voire dépassé, comme il l'a montré sur le prélèvement à la source. Au point de faire planer le doute sur ses troupes. Même Gérard Collomb reconnaît désormais que « peut-être, les uns ou les autres, nous avons manqué d'humilité ». PAGES 4 ET 5

REPORTAGE
La Transnistrie saisie par la tentation européenne PAGE 15

THÉÂTRE
Les pièces de la rentrée à ne pas manquer PAGES 28 ET 29

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de jeudi:
Êtes-vous favorable à la fin du numerus clausus pour les études de médecine?

OUI 75% NON 25%

TOTAL DE VOTANTS : 35 659

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Faut-il bannir l'écriture inclusive des documents officiels?

F EDITORIAL par Étienne de Montety edemontety@lefigaro.fr

Trissotin et Trissotine

« Byzance tomba aux mains des Turcs en discutant du sexe des anges. » Cette phrase de Jean-François Revel aurait dû clore le débat sur l'écriture inclusive. En effet, en France, l'apprentissage de la lecture, l'acquisition de l'orthographe et de la grammaire sont en crise, notamment dans les milieux les plus défavorisés, et pendant ce temps, de beaux esprits, certainement passés par les meilleures écoles de la République, s'offrent la coquetterie de promouvoir une nouvelle écriture. Bien sûr, au nom de la lutte contre « les stéréotypes », et pour l'égalité. Le premier ministre, le ministre de l'Éducation nationale se sont certes prononcés contre cette pratique, décrétant qu'elle serait bannie des textes officiels, mais rien n'y a fait. L'inclusif prospère dans les ministères et les institutions publiques. Traditionnellement, c'est l'usage qui polit la langue, et la fait évoluer, pas l'intervention de Trissotin et Trissotine, armés d'entonnoirs pour faire ingurgiter de force au bas peuple un indigeste brouet de mots et de morse. Au passage, Revel le notait aussi, ces militants distingués confondent tout, notamment le

genre grammatical et le sexe : un homme peut fort bien être une canaille et une femme un génie, sans rien perdre de ce qui fait leur éminente dignité. D'ailleurs, qui a décrété que le « e » final féminisait forcément un mot : que fait-on alors de la clé, de l'amitié, et à l'inverse du lycée? C'est ainsi : la langue française est pleine d'exceptions, de chausse-trapes. Il suffit de les expliquer, et surtout d'apprendre aux élèves le recours fréquent au dictionnaire. Cette histoire serait risible si l'épidémie de points médians, et la cacophonie qu'elle entraîne, ne risquait pas de créer, selon les mots de l'Académie, « une langue désunie, disparate dans son expression, créant une confusion qui confine à l'illisibilité ». À l'heure où le délitement du tissu national demanderait plutôt qu'on offre aux Français un langage commun, qu'on le nomme celui de Molière, de Senghor ou de Yourcenar, l'entreprise inclusive ressemble bien à une navrante expérience d'apprenti sorcier. ■

Regarder la musique



mezzo

Saison 2018 | 2019
Vos prochains directs

8/9	Moscou	Anna Netrebko
16/9	Londres	Sir Simon Rattle
25/9	Linz	Valery Gergiev
27/9	Bruxelles	Sabine Devieille

Disponible chez **CANAL** **SFR** **free** **bouygues**

BUREAUTIQUES

Microsoft propose depuis 2017 une option permettant de suggérer du « langage inclusif » sur Office 365, sa suite de bureautique en ligne. Par exemple, une personne qui écrit « j'ai besoin d'un expert pour réparer mon ordinateur » se verra suggérer « j'ai besoin d'un expert ou d'une experte pour réparer mon ordinateur ».

En France, l'Afnor - organisme de certification et association qui coordonne l'élaboration de normes - a travaillé sur deux nouveaux modèles de claviers pour les consommateurs français. Ils comprennent chacun une touche dédiée au point médian, parfois utilisé pour l'écriture inclusive. On pourra écrire, par exemple, « les élèves sont ravi.e.s de retourner à l'école ».

L'introduction du point médian sur un clavier avait d'abord pour but de permettre l'écriture du catalan et de l'occitan. Cette nouvelle norme sera proposée aux fabricants de matériel informatique fin 2018 et ne sera pas obligatoire.

Les administrations relevant de l'État doivent se conformer aux règles grammaticales et syntaxiques, notamment pour des raisons d'intelligibilité et de clarté de la norme.

EDOUARD PHILIPPE
DANS UNE CIRCULAIRE DU 22 NOVEMBRE 2017
BANNISSANT L'ÉCRITURE INCLUSIVE
DES TEXTES OFFICIELS

résistances, l'écriture inclusive progresse

Alors que les autorités ont donné consigne de ne pas l'utiliser dans les textes administratifs, ce langage gagne du terrain en France, notamment à l'université.

STÉPHANE KOVACS @KovacsSt

L'ÉCRITURE inclusive? L'Académie française y voit un « péril mortel », le premier ministre a donné consigne, l'an dernier, de la bannir des textes administratifs, le ministre de l'Éducation s'y oppose, et le chef de La République en marche, Christophe Castaner, trouve ça « un peu couillon ». Reste que l'on compte pas mal de « récalcitrant.e.s ». Que ce soit « dans les institutions, les municipalités, les universités, les médias, les partis politiques ou les syndicats - de gauche -, ça a pris d'une manière absolument extraordinaire, s'exclame la linguiste Éliane Viennot. Toutes les recommandations

ne sont pas forcément utilisées, mais chacune pioche dedans ».

« Voilà longtemps que certains usages du langage inclusif ont commencé de se répandre, poursuit celle qui se présente comme une « professeuse ». Le fameux « Françaises, Français! » du général de Gaulle en relève, comme le « né(e) » qui figure sur nos cartes d'identité. Depuis une quinzaine d'années, ces usages se sont banalisés tout en évoluant, aussi bien dans la vie courante que dans la communication publique. On a pu s'en rendre compte lors de la campagne électorale du printemps 2017, où les doublets (à l'oral) et les abréviations (à l'écrit) ont été utilisés d'un bout à l'autre de l'échiquier politique.

Un langage « non sexiste » aux multiples formes et déclinaisons

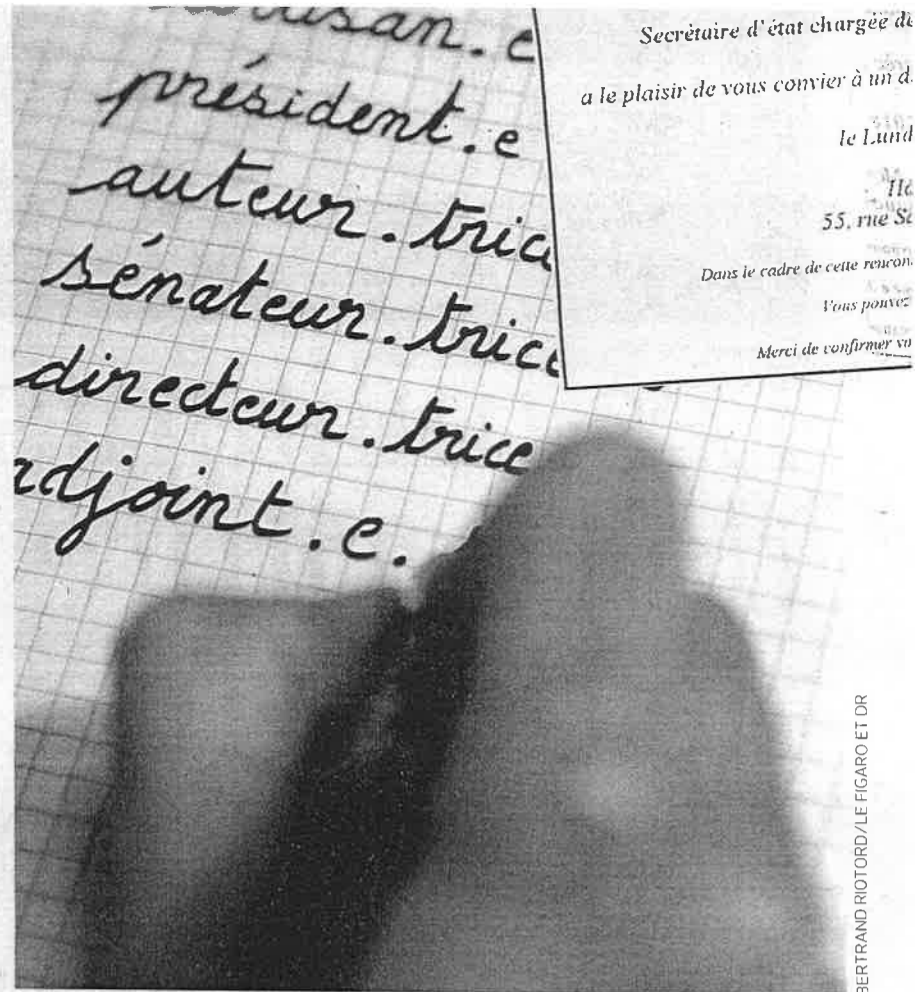
LE LANGAGE inclusif, que l'on appelle aussi langage épïcène, langage neutre ou langage « non sexiste », désigne la représentation égale des femmes et des hommes dans la langue. Ses modalités possibles sont multiples : féminisation des titres, des métiers, double flexion (les étudiantes et les étudiants), accord de proximité, accord à la majorité et, enfin, utilisation des très polémiques mais en réalité peu utilisés points médians (les étudiant.e.s.).

En 2015, le Haut Conseil à l'égalité (HCE) entre les femmes et les hommes avait publié un guide incitant

les pouvoirs publics à adopter une communication « sans stéréotypes de sexe ». Un manuel d'écriture inclusive a aussi été récemment édité par l'agence de communication Mots-Clés. Trois principes en découlent.

► **Accorder en genre les noms de fonctions, grades, métiers et titres**

On écrit désormais « présidente », « directrice », « chroniqueuse », « professeuse », « intervenante », « pompière », « auteure » ou encore « maîtresse de conférences ».



Longtemps cantonné aux associations féministes ou à la gauche de la gauche, ce langage s'est répandu depuis les recommandations, en 2015, du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes. En octobre dernier, la secrétaire d'État chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, Marlène Schiappa, et la ministre du Travail, Muriel Pénicaud, présentaient le guide *Mon entreprise s'engage à destination des TPE-PME* : « Usez du féminin et du masculin dans vos discours, pour que chacun et chacune puisse se sentir concerné.e par votre message, indique ce guide. Par exemple, dites « les clientes et les clients », « les agentes et les agents ». Par écrit vous pouvez, simplifier : les client.e.s, les

agent.e.s, les professionnel.le.s. » Des « petits pas » sont chaque jour recensés par le groupe Facebook « taglinclusive ». Le Cnam, Conservatoire national des arts et métiers, est devenu une « école d'ingénieur.e.s ». La « Semaine des ambassadeurs » s'intitule désormais « Conférence des ambassadeurs et ambassadrices ». À la SNCF, on « recrute en 2018 3 000 technicien.ne.s, technicien.ne.s supérieur.e.s et ingénieur.e.s ».

Féminiser les terminologies

En juin, un amendement déposé par une quinzaine de députés LaREM proposait une réécriture de la Constitution afin d'en féminiser les terminologies. Et lorsque Marlène Schiappa conyie à un



Panneau SNCF avec de l'écriture inclusive.

► **User du féminin et du masculin, par la double flexion, l'épicène ou le point milieu**

Le masculin ne l'emporte plus sur le féminin. Il est donc conseillé d'évoquer les deux sexes grâce au « point milieu ». Ce signe typographique, situé à mi-hauteur des lettres, peut être utilisé alternativement en composant un mot comme « lycéen-ne » comme suit : racine du mot + suffixe masculin + le point milieu + suffixe féminin. Les mots épïcènes, c'est-à-dire dont la forme ne varie pas selon le genre, comme un.e élève, un.e membre, un.e fonctionnaire, sont à privilégier.

Dans le monde francophone, la France dernier héraut de sa grammaire

MARIE-ESTELLE PECH @MariEstellePech

LES BELGES auraient décidé de déclarer la « guerre » à l'orthographe française, dégainait *Libération* lundi. Le pays entend instaurer l'invariabilité du participe passé employé avec l'auxiliaire avoir, affirment deux anciens professeurs belges militant pour cette simplification... Ils aimeraient pouvoir écrire « les crêpes que j'ai mangées » plutôt que « les crêpes que j'ai mangés », selon l'orthographe correcte en vigueur. Leur tribune a fait grand bruit en France même si le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a précisé depuis que ni la ministre de l'Éducation ni celle de la Culture n'avaient pour le moment été saisies d'un tel souhait de réforme. « On a des réflexions, c'est une question intellectuelle intéressante, mais c'est absolument prématuré », affirment ces instances.

Il n'empêche, cet exemple est symptomatique des demandes pressantes et répétées de réviser la langue française, de la simplifier ou de la rendre plus « inclusive ». Avec un mantra en tête, celui d'un progressisme nécessaire de la langue. Cette dernière doit s'adapter parce que son orthographe supposée trop complexe, trop élitiste, n'est plus appli-

quée et parce que les femmes n'y sont pas suffisamment prises en compte. En France, ce discours est porté par les milieux féministes, avec la caution scientifique de l'infatigable professeur de lettres Éliane Viennot. Cette dernière milite tour à tour indifféremment pour la simplification de l'orthographe et pour l'écriture inclusive.

Un manuel scolaire d'école primaire, Hatier, utilisait pour la première fois cette écriture l'an dernier, mettant le feu aux poudres. Depuis, le 26 octobre 2017, l'Académie française a publié un avis fortement négatif, qualifiant l'usage de l'écriture inclusive de « péril mortel ». Le 21 novembre, le premier ministre, Édouard Philippe, allait jusqu'à émettre une circulaire invitant à ne pas utiliser les règles de l'écriture inclusive faisant usage de tirets ou de points médians dans l'administration. Une circulaire qui a calmé le jeu mais qui n'empêche pas cette écriture de continuer à fleurir dans tous les milieux sensibles à la cause féministe.

Pourtant, ces débats linguistiques récurrents interloquent quand ils ne font pas sourire dans les pays francophones. Car en Belgique, au Canada francophone ou en Suisse, ces sujets sur la modification de la langue ne suscitent pas autant d'émois, tant s'en faut. Hormis l'écriture

avec un « point milieu » réservée à des cercles ultramilitants dans toute la francophonie, tout le reste progresse. La féminisation lexicale qui fait toujours débat chez nous a ainsi été encouragée dès 1979 par l'Office québécois de la langue française. Un avis largement suivi, dès le début des années 1980. Dès 2000, la Chancellerie fédérale suisse publiait un *Guide de formulation non sexiste des textes admi-*

« Au Québec, comme en Belgique et en Suisse, la cause est presque entendue. Dans l'Hexagone, la résistance se fait encore sentir »

PAUL ROUX, CONSEILLER LINGUISTIQUE
À « LA PRESSE » (QUOTIDIEN QUÉBÉCOIS)

nistratifs et législatifs de la Confédération. Le débat n'y est pas clos mais ce type d'écriture a été adopté. « C'est sans hésitation, par exemple, que nous appelons Valérie Plante mairesse (et non maire) de Montréal et cheffe (et non chef) de Projet Montréal », écrit Paul Roux, conseiller linguistique à *La Presse*. Pour lui, « refuser pareille féminisation dans des sociétés qui

valorisent l'égalité entre les femmes et les hommes est un combat d'arrière-garde ». Après tout, si l'on dit infirmière et institutrice, pourquoi ne pourrait-on pas dire écrivaine ? « Au Québec, comme en Belgique et en Suisse, la cause est presque entendue. Dans l'Hexagone, la résistance se fait encore sentir, même du côté des femmes. Mais elle s'effrite peu à peu, malgré les hauts cris de l'Académie », estime-t-il.

De même, les rectifications orthographiques, pourtant venues de France en 1990 pour simplifier la langue française, ne passent pas ou peu chez nous... Alors que la Belgique, le Québec et la Suisse les ont majoritairement intégrées en raison d'une politique volontariste de leurs gouvernements. Les enseignants les connaissent à plus de 66 % dans ces pays, quand seuls 25 % de leurs homologues français en ont entendu parler, selon des enquêtes menées entre 2006 et 2009. Seuls 10 % des étudiants français les appliquent contre près de 60 % des francophones. Certaines de ces rectifications sont complètement rejetées dans tout le monde francophone, comme ognon/oignon (avec alignement de la graphie sur la prononciation) ou la suppression de l'accent circonflexe. Ces enquêtes confirmaient en revanche qu'une majorité avaient adopté la régularisation du

pluriel de mots composés et écrivaient désormais « évènement » au lieu d'« événement ». Beaucoup se sont également mis à franciser les mots d'origine étrangère, écrivant désormais « à capella » plutôt qu'« a cappella ».

Pour André Racicot, professeur à l'École de traduction et d'interprétation de l'université d'Ottawa, en Europe, « la simple idée de moderniser le français - ne serait-ce que de la façon la plus modérée - est pure hérésie. Les arguments avancés relèvent le plus souvent d'une émotivité qui empêche toute discussion rationnelle. En filigrane, on décèle cette idée que le français n'a pas à évoluer. Non, la langue française n'est pas en péril, mesdames et messieurs de l'Académie. Elle évolue, comme elle le fait depuis des siècles. C'est tout ».

À l'inverse, pour le linguiste français Alain Bentolila, cette résistance qui nous différencie des pays francophones « ne doit pas être analysée comme une marque de conservatisme. Si nous résistons à ces changements, c'est parce que nous sommes très attachés, nous Français, au lien entre la langue et la pensée - une pensée forte et précise - quand les pays francophones ont un rapport plus utilitariste à la langue. Nous sommes le peuple des Lumières. Nous n'avons pas la même histoire... »

nvitation de Marlène Schiappa
contenant de l'écriture inclusive:
« accompagné.e de votre éditeur.ice ».

linier de rentrée littéraire, c'est « accompagné.e de votre éditeur.ice ».

Dans les universités, on utilise déjà abondamment cette écriture. « Pourquoi cela choque-t-il lorsque l'on parle de maîtresse de conférences - alors qu'il y en a quand même beaucoup - tandis que personne n'est gêné par les maîtresses d'école? », interroge l'économiste Hélène Périer, directrice du programme Pre-sage à Sciences Po, qui fut coordinatrice du projet européen Egera (pour une égalité réelle entre femmes et hommes dans l'enseignement supérieur). À Sciences Po, on a réfléchi à une communication non sexiste, et abouti, en 2017, à une charte pour nos personnels. « Trois règles prévalent dans ce « guide interne », explique Régine Serra, référente égalité femmes-hommes. « Le doublement des termes, comme « chères étudiantes, chers étudiants », l'ordre alphabétique: « bonjour à tous et à toutes », et le recours à l'écriture épicienne. On féminise bien évidemment tous les métiers, grades et titres. On a mis en place des ateliers de formation. Au début, on y réfléchit un peu, puis ce sont des automatismes... et nos jeunes sont très ouverts sur le sujet. »

Le défi, maintenant, « c'est d'homogénéiser les pratiques, relève Éliane Viennot. Car ça part un peu dans tous les sens: des néologismes comme « actrices » ou « joueuses », que l'on mette un point médian ou pas, ça ne va pas du tout... On doit tout de même respecter le français! ».

* Qui publie « Le Langage inclusif: pourquoi, comment », aux Éditions iXe

Pour les déterminants, l'usage de l'ordre alphabétique intervient en cas de terme épicienne (« la.le journaliste », « du.de la fonctionnaire »).

Ne plus mettre de majuscule de prestige à « Homme »

Pour le langage inclusif, mieux vaut utiliser les termes « droits humains » ou « droits de la personne humaine » plutôt que « droits de l'Homme ». Mieux vaut utiliser des mots « englobants », comme une personne, un être humain, le corps professoral, le peuple, le public... ■

M.-E. P.

L'Espagne veut féminiser sa Constitution

MATHIEU DE TAILLAC @mdetaillac
MADRID

POUR le conseiller dans son ambition de féminiser sa Constitution, le gouvernement espagnol a désigné l'une des institutions les plus réfractaires à l'écriture inclusive: l'Académie royale espagnole (RAE). La vice-présidente du gouvernement, Carmen Calvo, numéro deux de Pedro Sánchez, a chargé l'Académie de préparer un rapport sur « l'adéquation de la Constitution à l'écriture inclusive, correcte et véritable d'une démocratie à laquelle participent les hommes et les femmes ». La RAE n'a pu faire autre chose que d'accepter la demande de l'exécutif et a constitué fin juillet un groupe de travail composé de quatre académiciens (deux hommes et deux femmes). Les conclusions de ce groupe seront étudiées ce mois-ci par une commission puis transmises à la mi-octobre à l'Assemblée plénière.

La Constitution espagnole, adoptée au sortir du franquisme en 1978, utilise le masculin pluriel pour se référer par exemple aux « citoyens » ou aux « députés » et encadre les fonctions du « roi » et

outrageusement toute langue »

PROPOS RECUEILLIS PAR
EUGÉNIE BASTIÉ @EugenieBastie

Jean-Michel Delacomptée est l'auteur de Notre langue française (Fayard, 2018).

LE FIGARO. - Le Conseil de la langue française et de la politique linguistique de la Fédération Wallonie-Bruxelles a recommandé de rendre l'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir invariable. Cette mesure est-elle salutaire? Jean-Michel DELACOMPTÉE. - Salu-taire? Mais alors, pourquoi s'arrêter en si bonne pente? Certes, l'accord du participe avec l'auxiliaire avoir a ceci de compliqué qu'il varie selon les genres et le nombre. Étant compliqué, il contrevient au principe d'égalité démocratique. Comme il en va de même pour les adjectifs, la démocratie gagnerait à rendre les adjectifs invariables. Et cela, vaut aussi pour le temps des verbes: pourquoi ne pas tout mettre au présent, comme le font déjà la plupart des livres pour enfants? Un seul genre, un seul nombre, un seul temps. Assécher la grammaire, tel est le secret du bonheur!

Une langue n'est-elle pas vouée à évoluer?

En effet, la langue française est fort complexe, comme toutes les langues, d'ailleurs. Mais vous avez raison, elle évolue, ce qui nous offre la possibilité de la simplifier au hachoir sans nous soucier des conservatismes. Les traditions nous freinent? Abrogeons-les. Soyons résolument modernes, que les nouveaux usages effacent les anciens! Ceux qui s'opposent ont forcément tort, puisqu'ils refusent de s'adapter à l'évolution des choses, qui, par définition, est toujours positive, bénéfique, désirable. Ce genre de raisonnement est malheureusement courant.

L'Académie française s'est illustrée l'année dernière en s'opposant fermement à l'écriture inclusive.

En Espagne, le gouvernement socialiste envisage, lui, de faire entrer l'écriture inclusive dans la Constitution.

Que vous inspire cette tendance?

Trêve de plaisanterie. On assiste à une sorte de panique devant un avenir dont le sens nous échappe. Le contemporain outrancier s'enferme en lui-même, sourd à ce qui fut, aveugle à ce qui sera. Enclos dans les murs du temps présent, les tenants autoproclamés du progrès, dont ils sont incapables de prévoir les conséquences, qualifient de « réac » quiconque répugne à leur signer un chèque en blanc. Qualifier de « réac » votre opposant, clore ainsi le débat, merveilleux confort: on s'épargne la peine de penser, l'anathème suffit. Mais seule la paresse intellectuelle y trouve son compte, ainsi que les dégâts futurs. L'écriture inclusive défigure outrageusement toute langue. Vouloir l'inscrire dans la Constitution espagnole démontre à l'envi l'urgence dont s'enivrent les idéologues négateurs de la somme d'expériences humaines qui les a précédés. La littérature espagnole, assise sur l'œuvre de Cervantès, ce monument

de la civilisation européenne, passerait dans le broyeur de la parité absolue, scellée sous toutes les formes et dans tous les domaines. L'invention de l'imprimerie a fondé le processus civilisateur de l'Occident chrétien puis laïque. Ce processus a connu de terribles défaillances, il n'en est pas moins prodigieux, et, pour une grande part, nous en sommes les débiteurs.

Le narcissisme fiévreux des champions de l'immédiat a de quoi horrifier. Une fois les tables renversées, que resterait-il? Du pragmatique, de l'efficace, du gris, désastre où l'on s'apercevrait qu'on a jeté la saveur des plats et la finesse du goût avec la porcelaine.

Vous avez appelé dans Le Figaro à la tenue d'« états généraux de la langue française ». Pourquoi?

C'est un appel à une large réflexion populaire sur notre langue, c'est-à-dire sur l'idiome grâce auquel les Français s'expriment, éprouvent et pensent. Le problème, c'est que la rationalité économique, obsédée par les chiffres, néglige le substrat culturel qui pourtant la détermine. À cet égard, le pas de deux récemment opéré par le président Macron me semble révélateur du malaise qu'affichent nos gouvernants. En mars dernier, ce dernier noyait la langue française dans l'océan de

la francophonie. Fin août, devant les ambassadeurs, il se réjouissait, non sans courage: « Partout dans le monde, l'identité profonde des peuples est revenue. Et c'est au fond une bonne chose. » Or quel trait d'identité d'un peuple paraît plus évident que la langue maternelle dont il use? La nécessaire défense de la francophonie impose de respecter la centralité du français hexagonal, non parce que celui-ci serait par nature supérieur, mais tout simplement parce que c'est à la fois la langue officielle de la République française, la langue mère de la francophonie et notre propre langue maternelle. Étendre, comme je l'ai fait, aux pays d'expression française l'appel à des états généraux relève d'une logique politique sinon irrécusable, du moins éminemment souhaitable. Et justement, à ce titre, il serait judicieux de se demander en quoi ce mouvement belge affecte le français de France. Autrement dit, de se demander si, à travers l'affaiblissement de notre souveraineté linguistique ne se profile pas l'affaiblissement du rôle de notre pays hors de ses frontières. ■



J.-C. MARMARA/LE FIGARO

Quel trait d'identité d'un peuple paraît plus évident que la langue maternelle dont il use?

JEAN-MICHEL DELACOMPTÉE

STAR DAYS
Mercedes-Benz
Du 10 au 20 septembre



Plus besoin de lever les yeux pour voir des étoiles.

Du 10 au 20 septembre⁽¹⁾, Mercedes-Benz aligne ses plus beaux modèles et vous fait bénéficier de la boîte automatique offerte sur toute la gamme⁽²⁾.

Mercedes-Benz
The best or nothing.



(1) Ouverture le dimanche selon autorisation préfectorale. (2) Pour toute commande d'un véhicule particulier neuf du 10 au 20/09/18, livré avant le 27/12/18 (hors Classe X, Classe V, AMG). Offrè valable dans la limite des stocks disponibles chez les Distributeurs Mercedes-Benz Agréés participants. Voir conditions sur Mercedes-Benz.fr. Consommations mixtes des Classe A, CLA Shooting Brake, GLA et GLC Coupé: de 4,1 à 7,8 l/100 km. Émissions de CO₂: de 107 à 186 g/km. Star Days: journées étoilées. The best or nothing: le meilleur, sinon rien. Crédit photo: Gettyimages. Mercedes-Benz France - Siren 622 044 287 RCS Versailles.